

[illegible]



ZENTROPA ENTERTAINMENTS ET KAZAK PRODUCTIONS PRÉSENTENT

# L'ULTIME BRAQUAGE

UN FILM DE FREDERIK LOUIS HVIID

AVEC REDA KATEB ET GUSTAV GIESE

2024 - ACTION, THRILLER - DANEMARK - VOSTFR ET VF - 1H50

**SORTIE NATIONALE LE 28 MAI 2025**

**DISTRIBUTION**

KMBO / Vladimir Kokh  
Grégoire Marchal  
105, rue La Fayette  
75010 Paris  
Tél : 01 43 54 47 24  
vladimir@kmbofilms.com  
gregoire@kmbofilms.com

**RELATIONS PRESSE**

AR PRESSE  
Alexis Rubinowicz  
alexis@arpresse.com

**PROGRAMMATION**

KMBO / Léa Belbenoit  
Louise de Lachaux  
105, rue La Fayette  
75010 Paris  
Tél : 01 43 54 47 24  
lea@kmbofilms.com  
louise@kmbofilms.com

Matériel téléchargeable sur [kmbofilms.com](http://kmbofilms.com)







# SYNOPSIS

Une équipe de braqueurs chevronnés prépare méticuleusement un gros coup. Un braquage rapide, brutal, sans bavure et sans trace. Mais une erreur va tout changer. Il faut tout abandonner, disparaître. Maintenant.







# ENTRETIEN AVEC REDA KATEB

## *Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?*

Grâce à Kasper Dissing de Zentropa, le producteur danois du film qui a notamment produit *Drunk*. Il m'a fait parvenir le scénario, qui m'a tout de suite séduit. Le premier échange en visio avec Frederik Louis Hviid, le réalisateur, n'a fait que renforcer cette première bonne impression. Puis ils m'ont invité à Copenhague où nous avons passé une journée ensemble à apprendre à nous connaître, à parler du film, à se balader dans la ville. Dès lors, ce fut une évidence d'accepter l'aventure qu'ils me proposaient.

## *Qu'est-ce qui vous avait particulièrement séduit à la lecture du scénario ?*

Avant de m'y plonger, j'avais regardé le premier long-métrage de Frederik, *Shorta*, qu'il a co-réalisé avec Anders Ølholm. L'histoire de deux flics coincés dans une cité dont ils n'arrivent pas à sortir – qui rappelle *Les Misérables* de Ladj Ly – qu'il traite de manière immersive avec un travail impressionnant sur le son et l'image. En lisant *L'Ultime braquage*, j'ai immédiatement ressenti la même atmosphère et cette articulation remarquablement orchestrée entre des scènes d'action très découpées et haletantes, et des moments de tension beaucoup plus intimes. Un mélange entre deux types de grammaire que l'on ne voit pas souvent dans un même film. Frederik Louis Hviid est autant inspiré par Michael Mann que par Jean-Pierre Melville. Et son travail sur *Shorta* permettait de voir qu'il saurait traduire à l'écran ce qui était décrit au fil des pages de son scénario.

## *Quelle a été la teneur de vos premiers échanges ?*

Il m'a parlé du fait divers dont ce film est inspiré, le braquage d'un dépôt d'espèces à Copenhague. Une histoire qui a traumatisé les Danois, dans leur rapport au civisme et au bien d'autrui. Pour eux, il y a eu un avant et un après ce braquage, qui a été rendu possible par la faiblesse de la protection de cet argent, fruit d'une confiance aveugle qui est l'ADN de ce pays. C'était intéressant pour moi de comprendre en amont la portée d'un film comme *L'Ultime braquage* sur les Danois. Mais aussi de mieux appréhender l'homme dont mon personnage est inspiré, que le réalisateur a rencontré et sur lequel il a fait énormément de recherches. Cet homme n'est ni un braqueur romantique, ni un *bad guy*. Le fait que l'on ne soit ni dans la caricature, ni dans les stéréotypes m'a aussi forcément intéressé.

## *Comment le définiriez-vous ?*

Une sorte de psychopathe à l'esprit extrêmement structuré. Quelqu'un qui est hors limite dans son rapport à l'autre et à la morale, mais qui a finalement trouvé dans ce métier de braqueur un endroit dans lequel il peut s'exprimer. Dans ces braquages, il cherche une forme de réalisation personnelle, une forte dose d'adrénaline. Et c'est d'ailleurs ce qui crée le contraste avec le personnage de Kasper, qui lui est à la fois en quête d'argent et de réussite personnelle. Mais tous deux sont accros à la même drogue dure. Celle du besoin du dépassement de soi, du goût du risque.



***On perçoit chez vous un vrai plaisir à camper ce personnage complexe...***

Oui, parce que je me suis débarrassé de cette peur qui a pu être la mienne d'être catalogué et enfermé dans un type de rôles et d'emplois après *Un prophète*, qui m'a révélé. Aujourd'hui, j'ai joué des personnages suffisamment différents pour ne pas être assigné automatiquement à celui de braqueur. Et lorsque l'on joue libéré de toutes ces considérations qui peuvent nous parasiter, ça se ressent forcément à l'écran.

***Comment avez-vous composé ce personnage ? Avez-vous, comme votre réalisateur, rencontré l'homme dont votre personnage est inspiré ?***

Non et je n'en ai d'ailleurs pas fait la demande. On ne se situe jamais ici dans une dynamique de biopic. Ma ligne de conduite a été de chercher à me sentir libre pour pouvoir créer un personnage à partir d'un scénario qui s'inspire du réel. Un personnage qui porte en lui ce mélange permanent et abrasif de douceur et de violence. Et tout cela se construit, comme souvent, lors des essais costumes, des lectures avec les autres... Avec en plus ici un travail à faire sur l'anglais. Car même si je pouvais garder mon accent français, c'est à ce jour le film sur lequel j'ai eu le plus de dialogue en anglais.

***Jouer en anglais modifie votre façon de vous concentrer, de vous comporter sur un plateau ?***

Non, ce qui change c'est toute la préparation pour arriver sur le plateau totalement libéré sans penser à ces questions de langue. Je l'ai effectué avec un coach avec lequel je travaille régulièrement, même quand je ne tourne pas, pour continuer d'entretenir et de progresser en anglais. Puis une fois le tournage commencé, j'avais des séances de répétition avec lui, centrées uniquement sur les dialogues. Je m'enregistrais et dès que j'avais un moment off, je me baladais dans Copenhague en écoutant les enregistrements, et en me mettant les mots en bouche pour jouer les scènes avec mes partenaires de la manière la plus souple possible.

***Avez-vous pu répéter en amont du tournage avec les autres comédiens ?***

Nous avons fait deux jours de lecture où nous avons aussi pu aller manger un morceau ensemble. Et j'ai pu constater que ces acteurs danois et suédois ont vraiment les pieds sur terre dans leur rapport à notre métier, alors qu'ils sont sûrement moins gâtés que nous, dans une industrie plus petite. Ce sont vraiment des bons soldats, dans le meilleur sens du terme. Et c'était marrant de découvrir, dans la vie de tous les jours, la douceur de cette apparente bande de gros durs qui allaient jouer les braqueurs. Mon envie de faire ce film naît d'ailleurs de mon désir de me confronter à ces acteurs-là, très forts, très talentueux, et par ricochet très inspirants.







***Qu'est-ce qui vous a séduit dans le travail sur le plateau avec Frederik Louis Hviid ?***

Nous avons eu très vite une très bonne synergie entre ce qui était en place et ce que je pouvais proposer. J'ai aimé le fait que l'on se préoccupait peu de psychologie au profit de quelque chose de très pragmatique et d'assez rapide, tout en étant très soigné car nous n'avions pas un temps illimité pour tourner ce film. Frederik laisse la place au jeu et aux acteurs, il permet d'enchaîner les prises. Mais cela n'a été possible que parce qu'il indiquait un cap fort, qui créait un cadre précis dans lequel nous pouvions évoluer avec une grande liberté.

***Quel partenaire a été Gustav Giese ?***

Nous avons en commun un rapport assez animal au jeu. Nous étions donc un peu comme deux chats qui se tournaient autour ! (rires) Mais avec un profond respect mutuel qui rejoint celui qui lie nos personnages, même quand ils se retrouvent dans une position de conflit. Il y avait un air de famille entre nous.

***Qu'est-ce qui vous a le plus frappé à la découverte du film ?***

J'y ai retrouvé tout ce que j'avais aimé à la lecture. Mais un moment m'a vraiment surpris et épaté : la scène de poursuite avec les voitures de police derrière nous, puisque nous l'avons tournée... dans des voitures à l'arrêt, sur un tarmac en pleine campagne, la nuit, avec des rampes d'eau qui nous balançaient de la flotte sur le pare-brise, et des drones qui passaient devant nous pour figurer les lumières rouges des voitures que l'on croisait ! J'ai adoré la façon dont Frederik fait vivre cette scène en laissant une vraie place à

l'imaginaire du spectateur. Elle fait écho à la scène d'ouverture, ainsi qu'à celle de l'attaque du fourgon blindé, tournée entièrement en plan-séquence. Avec sa caméra située à l'intérieur du fourgon qui reste fixe et qui capte certains éléments dans le dos des personnages ou à travers les rétroviseurs. J'ai aimé cette radicalité et la sensation de claustrophobie qu'elle crée, tout en laissant de la place à tout ce que l'on ne voit pas. Comme spectateur, j'aime quand on me laisse la place pour imaginer des choses. Il y a une cohérence dans ce film, une manière de jouer avec la durée des actions. Frederik nous plonge dans la situation et moins dans des artifices de cinéma. Il ne cherche pas à séduire le spectateur mais à lui mettre la tête sous l'eau. Et il s'y emploie de façon absolument remarquable.









# FREDERIK LOUIS HVIID

## BIOGRAPHIE

Frederik Louis Hviid a réalisé son premier long-métrage, *Shorta*, en 2020, en collaboration avec Anders Ølholm. Le film a été présenté en avant-première à la Semaine de la critique du Festival de Venise, puis à Toronto, où il a reçu d'excellentes critiques. Frederik a ensuite réalisé la dernière saison de la série *Temple* pour Hera Pictures et Sky en 2020. En 2023, il a co-créé et co-réalisé la série télévisée *Prisoner* avec Michael Noer, dont la première a eu lieu à Canneseries. *L'Ultime braquage* est son deuxième long-métrage.







## LISTE ARTISTIQUE

**Kasper** Gustav Giese  
**Slimani** Reda Kateb  
**Maria** Amanda Collin  
**Hasse** Christopher Wagelin  
**Joppe** Jens Hultén  
**Mo** Granit Rushiti  
**Warsame** Amin Ahmed

## LISTE TECHNIQUE

**Réalisation** Frederik Louis Hviid  
**Scénario** Anders Frithiof August  
**Production** Kasper Dissing  
**Co-production** Lizette Jonjic, Jean-Christophe Reymond  
**Direction de la photographie** Adam Wallensten, DFF  
**Montage** Anders Albjerg Kristiansen  
**Décors** Sabine Hviid, Benjamin Salomon  
**Composition musicale** Martin Dirkov  
**Montage son** Morten Green  
**Maquillage et SFX** Maria Engberg Refsgaard  
**Direction de production** Christina Pind Rasmussen, Jessica Balac  
**Post-production** Line Plougsbæk  
**Société de production** Zentropa Entertainments  
**Sociétés de co-production** Film I Väst, Zentropa Sweden, Kazak Productions, Zentropa International France  
**Financements** The Danish Film Institute, Canal+, Ciné+OCS, Nordisk Film & TV Fond, The Swedish Film Institute, DR, Sveriges Television, Europe Creative Media





**KmBO**